



Céline Alvarez. (Pierre Hybre / Les Arènes)

Dans un livre-manifeste, dont « l'Obs » publie les bonnes feuilles, Céline Alvarez raconte l'expérience pédagogique qu'elle a menée dans une maternelle de Gennevilliers, qui a fait d'enfants en difficulté des petits cracks épanouis. Interview.

L'OBS [L'Obs](#) Publié le [30 août 2016](#)

Révoltée par l'échec scolaire et les inégalités sociales, Céline Alvarez devient professeur des écoles en 2011. Après avoir obtenu carte blanche d'un conseiller de Luc Chatel, alors ministre de l'Education, son objectif est d' »infiltrer » l'Education nationale et de tester des méthodes d'enseignement révolutionnaires fondées sur un principe : les enfants font comme ils veulent, quand ils peuvent !

Durant trois ans, dans sa classe, 25 élèves de ZEP, de 3 à 5 ans, issus des milieux les moins favorisés de [Gennevilliers](#) et dont beaucoup accusaient déjà un retard, ont pu poursuivre une même activité aussi longtemps qu'il leur plaisait, origami, table de calcul, cubes ou laçage d'un ruban, etc. Ou passer de l'une à l'autre, à leur gré. Dans un climat de coopération, sans

jugement ni pression de l'adulte, sans compétition.

Résultat ? En moins d'un an, ces enfants, dont la jeune enseignante avait fait évaluer le niveau par le CNRS de Grenoble, ont rattrapé leurs lacunes. Y compris les non-francophones. Mieux, en fin de cycle de maternelle, au bout de trois ans, ils dépassaient tous, haut la main, les attentes du sacro-saint programme.

L'Education nationale a cependant coupé court à l'expérimentation. La jeune prof a alors flanqué sa démission et décidé de faire cavalier seul. Grâce à un blog, où l'on peut notamment regarder les vidéos qu'elle a prises de ses élèves en train de travailler ; à des conférences qui rencontrent un grand succès auprès des enseignants. Et grâce à un livre, « les Lois naturelles de l'enfant » (1), à paraître ce mercredi 31 août, et dont « l'Obs » publie [les bonnes feuilles](#). Interview.

Céline Alvarez Les lois naturelles de l'enfant



Vous dites, dans votre livre, que notre école a « tout faux », pourquoi ?

- 40% des élèves sortent du CM2 avec des retards en lecture et en mathématiques, ce qui les handicape lourdement pour la suite de leur scolarité. Ce constat est inacceptable. Comment imaginer que la moitié des enfants ou presque, ne soit pas en mesure d'apprendre

à lire, écrire et compter, des savoir-faire élémentaires ? Je ne mets pas les enseignants en cause. Ils s'épuisent à pousser sans arrêt des enfants démotivés. C'est donc la méthode qui n'est pas adaptée.

[Ecole : « Mon fils est le seul à ne pas dire de gros mots à la maison »](#)

Notre école est fondée sur des traditions jamais remises en cause : elle rassemble les enfants par âge, elle choisit leurs activités et confie à un maître le soin de déverser vers eux des connaissances. Or les recherches récentes des neurosciences et de la psychologie cognitive prouvent que l'esprit humain n'apprend pas de cette façon. Comme de nombreux pédagogues l'avaient pressenti, à commencer par Maria Montessori, on sait maintenant que l'enfant apprend en agissant. Et ce, dès la naissance !

Le bébé est naturellement avide d'expériences, il explore le monde autour de lui. Il apprend à parler sans manuel, simplement en échangeant avec nous. A quelques mois, il peut détecter une erreur grossière d'addition, ou repérer une erreur dans une autre langue que la sienne. Il est une mécanique d'apprentissage époustouflante. Mais l'école, qui ne la prend pas en compte, a tendance à l'étouffer.

D'où vous est venue cette vocation de révolutionner l'école ?

- Sans doute un souci de justice sociale, et le sentiment d'un vaste gâchis. Déjà à 9 ans, à Argenteuil (Val-d'Oise) où j'allais en classe, je me souviens d'en avoir un jour été révoltée ! Je m'étais passionnée pour un exposé sur la reproduction des fleurs, et quand j'ai voulu le faire en classe, la maîtresse a refusé parce que cela bousculait son programme. Cette indignation ne m'a plus lâchée.

Après votre master en sciences du langage, en 2009, vous passez le concours de professeur des écoles et convainquez un conseiller du ministère de vous donner carte blanche pour trois ans dans une maternelle de ZEP. Qu'y avez-vous instauré ?

- J'ai renversé la situation. Dans ma classe, les enfants étaient autonomes et choisissaient leurs activités parmi une centaine d'autres que j'avais sélectionnées. Je les leur présentais, à chacun d'eux, et je les guidais la première fois ; puis ils les reprenaient sans mon aide. Ils apprenaient principalement seuls, portés par leur curiosité. Ils apprenaient aussi les uns des autres !

La classe se composait d'enfants de trois, quatre et cinq ans. Ils s'entraidaient et s' »enseignaient » mutuellement, spontanément. La classe pouvait étonner les visiteurs. Elle

ressemblait à une ruche : on y voyait au même moment des enfants dessiner, classer des formes géométriques, coudre, découvrir des lettres, reconstituer le puzzle de la carte du monde ou faire une addition avec des bâtons de perles....Et ils pouvaient répéter leur activité autant de fois qu'ils le souhaitaient.

Vous n'avez pas eu peur que ce soit le bazar ?

- Pas vraiment. J'étais convaincue que l'activité du groupe serait très ordonnée si chacun pouvait vaquer à ce qui l'intéressait. Les plus jeunes, sans trop se poser de questions, choisissaient leurs activités, la faisaient avec beaucoup de concentration, et recommençaient jusqu'à se sentir satisfaits. J'ai vu un enfant se passionner pour les origamis, reprenant sans se lasser, jusqu'à faire un pliage parfait.

Mais j'ai été stupéfaite de voir que ceux qui avaient déjà passé un ou deux ans dans une autre maternelle étaient un peu désarmés. Ils étaient comme « décentrés », continuellement accrochés au jugement de l'adulte, incapable de choisir leur activité si je ne leur disais pas quoi faire, et incapables de juger par eux-mêmes leur travail.

Ça m'a fait mal de voir sur des enfants de 4 ans les dégâts du système éducatif traditionnel. Je passais à côté d'eux dans la classe, et je les sentais tellement en souffrance, si désireux que je les rassure sur ce qu'ils avaient fait : « C'est bien, Céline ? » Je leur répondais : « Et toi, qu'en penses-tu ? Tu es content de toi ? » Il leur a fallu beaucoup de temps pour qu'ils retrouvent leur propre motivation, leur élan intérieur.

Vous voulez dire qu'au fond, il n'y aurait pas besoin de professeur dans la classe ?

- Non, bien sûr ! Il ne suffit pas de placer un enfant au milieu d'un environnement stimulant, une salle remplie de jeux par exemple, pour qu'il apprenne seul. Il a constamment besoin d'un guide, d'un « étayage » bienveillant. Ça le rassure et lui donne les connaissances de base à partir desquelles il peut explorer et expérimenter. Il n'y a pas d'apprentissage possible sans cet échange et cette interaction. C'est d'ailleurs l'attitude qu'adoptent spontanément les parents et les enseignants, quand les conditions le leur permettent.

Les élèves de votre classe ont dépassé haut la main toutes les exigences du programme et bien au-delà, comment cela a-t-il été rendu possible ?

- Les enfants avaient le droit de se tromper ! Un des contresens majeurs de l'école, c'est de sanctionner sans arrêt l'erreur. Or elle est constitutive de l'apprentissage. Comme le montrent les travaux en psychologie cognitive, l'enfant apprend en se trompant.

Face à une situation, quelle qu'elle soit, son cerveau génère des prédictions. Il formule des hypothèses. Par exemple, d'après sa forme, cet objet est mou. L'enfant avance la main, et si l'objet est dur, il réajuste ses connaissances. Il ne peut donc apprendre de l'expérience d'un autre. Mais s'il a peur de s'engager, c'est tout le processus d'[apprentissage](#) qui est paralysé. Cette observation vaut d'ailleurs pour tous les âges de la vie...

Vous avez pu mesurer les progrès de vos élèves ?

- J'avais l'autorisation du ministère d'évaluer leurs progrès, sans qu'il m'ait pour autant délivré un document de cadrage officiel. La première année, ces tests ont été réalisés par le CNRS de Grenoble, et ils étaient très positifs. Tous les élèves sauf un avaient progressé beaucoup plus vite que la norme ! Certains étaient déjà rentrés dans la lecture. De leur côté, les parents notaient qu'à la maison, leur enfant était devenu plus calme, plus prêt aussi à aider les autres.

Les deux années suivantes, comme je n'avais toujours pas de document officiel, même si j'avais des visites d'inspecteurs de l'Education toutes les deux semaines dans ma classe, ces évaluations ont été interdites. J'ai tout de même organisé des tests scientifiques en dehors de l'école, avec une quinzaine d'enfants. Les résultats confirmaient ceux de la première année.

Une majorité des enfants avaient dépassé les fameuses exigences du programme. D'autres, qui avaient des retards considérables, avaient au moins rattrapé la norme. Je me souviens de cette petite fille bègue, terriblement timide. L'orthophoniste qui la suivait a été époustoufflée par ses progrès, la façon dont elle s'est épanouie. En définitive, la majorité des enfants avait un à deux ans d'avance. Alors qu'ils venaient tous de milieux modestes. Cet enseignement par l'expérience, l'autonomie et l'entraide est aussi le moyen de corriger les inégalités sociales.

L'expérience a été concluante, saluée par les enseignants comme par les chercheurs... Et pourtant l'Education nationale a coupé court. C'est un peu désespérant, non ?

- On m'a annoncé qu'on me retirait le matériel, la classe avec trois niveaux. Sans explication. Mais j'ai décidé de continuer ma route ailleurs avec une liberté et une rapidité que l'[Education](#) nationale n'aurait pas pu m'offrir. J'ai démissionné de mon poste et j'ai lancé [un blog](#) sur lequel j'ai mis en ligne des vidéos de la classe et des contenus sur lesquels je m'étais appuyée. Il a rencontré un grand succès.

J'ai commencé à donner des conférences, et de nombreux enseignants me disent qu'elles les ont aidés à transformer leur vie professionnelle. J'espère maintenant que mon livre aidera parents, enseignants et éducateurs à prendre conscience de l'urgence de laisser les enfants suivre leurs élans. Faisons leur confiance pour apprendre, aidons-les à révéler leurs pleins potentiels.

Propos recueillis par Caroline Brizard et Véronique Radier

(1) « Les Lois naturelles de l'enfant. La révolution de l'éducation. A l'école et pour les parents », par Céline Alvarez, Les Arènes.